

Saint-Etienne

... Quand nous partîmes de Lyon, une ^{brume} ~~pluie fine~~ tombait, visible à peine, ^{dans l'atmosphère d'acier} ~~dans l'atmosphère d'acier encore~~. Mais, là-bas, vers l'Ouest, quelque chose grognait comme un ruage. C'était la pluie ^{épaisse dans le Languedoc} ~~épaisse dans le Languedoc~~ plus que dans le Languedoc. Et ce fut alors un voyage d'angoisse dans le royaume du silence, de l'ombre et de l'humidité. Des deux côtés de la voie la terre s'étendait roqueuse, couleur chocolat, en flaque de boue. Seul autre bruit que des sifflets brusques et le balètement sourd des machines. On eût dit que les wagons roulaient sur de la ouate mouillée. Et la pluie, où se mêlait une ~~gaine~~ ^{gaine} couche de vapeur crachée par mille cheminées d'usine, devenait noire maintenant, d'un noir de mauvaise encre, semblait tomber de quelque invisible égout.

Sur la route, on entrevoyait des cités silencieuses, industrielles et sans grâce, où des boues uniformément tristes et sales paraient sur la tristesse et la saleté du ciel.

Ces deux heures de voyage me parurent longues ^{comme un} ~~comme un~~ ^{jour} ~~jour~~ ^{mauvais jour} ~~mauvais jour~~ que, l'aube ^{fit à peine} ~~fit à peine~~ ^{apparaître} ~~apparaître~~ ^{née} ~~née~~ ^{et, bien qu'on se fut encore} ~~et, bien qu'on se fut encore~~ ^{gâté au matin} ~~gâté au matin~~ ^{et qu'on se fut} ~~et qu'on se fut~~ ^{gâté} ~~gâté ^{vers la nuit} ~~vers la nuit~~.
~~et qu'on se fut gâté vers la nuit~~~~

Enfin, Saint-Etienne apparaît.

J'ai vu des villes de Roussillon et de Bretagne, de Normandie et de Gascogne, de Luine et de Carême, des grands, des petits des bourgeois, des calins, et partout, aux gares, j'avais la sensation du mouvement et de la vie; Ce je ne sais quoi de la fièvre d'être épandue dans l'air.

Mais ici, rien: le silence et la pluie, la pluie et le silence.

Les voitures d'hôtel étaient ~~quelques-unes de~~ ~~moins~~ Comme
 des omnibus funéraires. De rares passants fuyaient vite sous
 l'ombrelle noire. Tout était vilain; les maisons, les places, les rues.
 Une ville s'étendait en longueur, pareille à une interminable
 route autour de laquelle les maisons se seraient tassées, au
 petit bonheur. Et comme si ce n'était pas au soir du soir des
 usines et du noir de la place, le long de l'unique grande-
 rue, des tramways à vapeur passaient, ~~de distance en distance~~
 à courts intervalles, projetant sur le trottoir des bouffées
 de bouillottes tiède.

Les autres artères étaient solitaires et fauveuses.
 Sur cours Fauriel, la boue était si accumulée, qu'on avait
 dû établir, pour passer d'un côté à l'autre, des manières de
 gués, en battant la terre.

"Ville de 115 000 habitants, très peuplée", disait
 mon guide.

Cent mille habitants! Ville peuplée! Mais

où sont-ils donc?

... Tout à coup, j'entendis un grondement sourd et
 prolongé et j'aperçus la cheminée de Villebaup.

Alors je me souvins.
 Les habitants étaient là, sous la terre.

Ah ! je comprends que d'une ville pareille soient
 sortis les plus implacables des révoltés. Je comprends quel
 pessimisme sombre, quelle horreur de la vie présente, quel
 désir ardent de lumière prochaine doivent hanter le cerveau
 de ces pauvres gens. Ils passent des entrailles de la terre dans
 une atmosphère à peine plus claire et plus légère ; et quand
 par hasard le soleil brille à leur yeux, c'est tout juste pour lancer le
 regret de ses rayons. Nul sourire de la nature, nul paysage
 enveloppant, nul coin de verdure dont le souvenir bue la
 mélancolie de heures mauvaises : des collines désolées, nues,
 d'une régularité quasi-géométrique, et, pour avoir l'air que
 s'étende la rue, d'immenses flocons de fumée, formant
 autour des hauts tuyaux comme les noirs drapeaux de
 l'armée souterraine.

Les maisons jamais neuves, vieilles sitôt que bâties,
 abritent d'innombrables ménages d'ouvriers en de chambres
 sales, sans air, sans fleurs, sans lumière. Quel homme, vraiment,
 quel obscur peut avoir pour ces humbles une pareille
 existence de pénombre ? La terre noire, la ville noire, le ciel noir,
 tout est noir pour eux. Et, le dimanche, quand leur sont accordés
 quelques heures de fête, ils n'ont d'autre joie que d'aller par
 groupes compacts, en famille, manger du pain et boire de la bière

4
en de spacieuses banquets, aux tables et aux bancs de bois
comme dans les salles d'or, parmi la fumée épaisse des
pipes — ~~la fumée~~ encore la fumée!

Là, ils causent, chantent et discutent.

Oh bien! imaginé, tombant sur ces cerveaux
opprimés, bondissants de la fièvre d'une presque éternelle
nuit, de théories en corps d'ailes, clamant l'appel vers la
lumière, ~~et chantant~~ semant la haine de ce monde
horrible, et chantant la gloire d'un monde nouveau.
Où! avec quelle rage de naufragés ces malheureux diront
s'acroucher à tout espoir de vie ~~meilleure~~, et quelle
hâte ils ont de la voir fleurir!

... Un matin, à l'aube, je vis, par groupes noirs,
sous le ciel pluvieux plus noir encore, des hommes s'avancer
vers le noir absolu du gouffre. Je me sentis au cœur
une profonde pitié pour ces pauvres êtres, mes frères,
qui s'en allaient ainsi de l'ombre à l'ombre,
toujours, toujours...

Je me portai de cette ville une vision d'enfer. Je sentais
quelle soude haine devait fermenter en ces tristes ans. Mineurs
qui vivent sans sortir de cette lugubre contrée, vivent-ils? Et, sans
savoir que, plusieurs mois après, les faits justifiaient mes pressentiments,

5 / j'avais la notion confuse que si jamais partait le
signal d'une révolte, il faudrait forcément ~~de~~ de
bonnes forcément formées, ~~que~~ que ces lois sociales
ont forgées en ce lieu de boue. Et, tandis que le train
me ramenait à travers les silencieux statuts déjà
traversés, je regardais affolé, d'un œil altéré de
curiosité, se dérouler sous la pluie la terre noire
du travail maternel, ~~la terre de la~~ et
~~de l'avenir~~; la terre du progrès et de la lassitude,
la terre du Capital et de la désolation...

Jean Carrière

~~Paris~~ - ~~Paris~~

(Extrait de Pages d'une vie, à paraître)